

BRETAGNE

CORRECTRICE. DANS L'OMBRE DES ÉCRIVAINS

Le Prix Médicis 2006 a été attribué, hier, à Sorj Chalandon pour « Une promesse », ouvrage publié par Grasset (lire page 6). Une maison d'édition que la Bretonne Marie-Paule Zuate connaît bien : elle y a été correctrice pendant douze ans.

Aujourd'hui, après avoir rangé son crayon rouge, Marie-Paule Zuate fait partager son expérience à une nouvelle génération de correcteurs, regroupée au sein d'une association bretonne. Parmi les « Correcteurs en Bretagne », l'association dont elle fait partie et qui compte une trentaine de personnes, on trouve un chauffeur de bus à Saint-Brieuc, un directeur de troupe de théâtre à Alençon, une danseuse de hip-hop, ailleurs. L'un des avantages de ce métier de l'ombre, du moins tel qu'il se pratique le plus souvent, c'est de pouvoir travailler chez soi et, surtout, à temps partiel. Pourtant, lorsque Marie-Paule Zuate décide de se lancer dans la profession, c'est à 100 %. « A l'époque (les années 60, NDLR) je ne savais pas quoi faire de ma vie. J'avais commencé des études de médecine, puis travaillé un temps aux PTT lorsqu'un ami correcteur, remarquant que j'aimais beaucoup lire, m'a encouragée à suivre sa voie ».

« Nulle en orthographe »

Marie-Paule Zuate part cependant avec un handicap de taille : « J'étais nulle en orthographe ». Pour y remédier, elle apprend par cœur le dictionnaire des difficultés de la langue française, se fait la main dans les colonnes du journal « Combat », « bourrées de fautes », et s'initie à toutes les ficelles du métier dans une imprimerie parisienne.

Des textes et des auteurs

Lorsqu'elle rentre chez Grasset, en 1970, elle réalise son rêve : corriger des textes littéraires et, de fait, nouer une relation privilégiée avec les auteurs (hormis Duras qui ne voulait pas entendre parler des correcteurs). « Il arrive fréquemment, dans les maisons d'éditions, que le correcteur soit le seul à lire en entier le texte de l'auteur et à pouvoir lui faire des suggestions ». Pas facile, pour autant, de se faire des amis parmi les plumes - chevronnées ou débutantes - qui peuplent une maison d'édition. « Malgré quelques belles dédicaces (notamment celle de Jean-Marie Le Clézio qui salue « son regard d'aigle » ce qui fait bien rire Marie-Paule Zuate qui avoue être franchement myope), il est rare qu'un auteur continue à vous dire bonjour une fois que son livre est paru ». Malgré le manque de reconnaissance du métier - « Nous sommes complètement invisibles » - elle aime évoquer ces douze années passées chez Grasset, du temps où l'ambiance était excellente, « avant l'arrivée des contrôleurs de gestion ». Elle parle avec admiration du petit personnel qui peuplait alors la maison. De la « standardiste extraordinaire, sachant rassurer l'auteur angoissé »; du magasinier, courtisé par les écrivains ou de la secrétaire d'éditeur, « véritable mère pour l'auteur, n'hésitant pas à recoudre ses boutons, à garder son perroquet ou à courir au pressing »... Lorsqu'elle quitte Grasset en 1982, Marie-Paule Zuate travaille, de chez elle, pour une vingtaine d'autres maisons d'édition dont Gallimard et Albin Michel.

« Petit monde dérisoire »

Maintenant qu'elle a tiré sa révérence à tout ce petit monde « somme toute dérisoire », et qu'elle a ouvert une galerie de peinture à Guingamp, elle a retrouvé, avec bonheur, le temps de lire. Et si les virgules mal placées, portes ouvertes aux contresens, continuent de l'irriter, du moins ne l'angoissent-elles plus. Désormais, elle « nourrissonne » les apprentis correcteurs au sein de l'association. Leur apprend à être humble, à ne pas se croire infallible : « Le livre sans faute est chose rare ».

Hélène Perraudou

« Correcteurs en Bretagne », Kernevez, 29970 Trégourez. Tél. 02.98.59.36.88 ou 02.98.80.04.85.

Après une carrière de correctrice dans les plus grandes maisons d'édition, Marie-Paule Zuate a ouvert une galerie de peinture à Guingamp où elle a retrouvé le bonheur de lire. (Photo H. P.)